

on le voit ; malheureusement « qui trop embrasse, mal étreint ; » aussi, dans nos écoles primaires, se borne-t-on à l'enseignement de la lecture, de l'écriture, des quatre règles du calcul, comme on le faisait au commencement du siècle dans les écoles rurales de l'Occident. Les autres matières figurant au programme des écoles d'arrondissement et de département, ne sont pas étudiées, ou ne le sont qu'insuffisamment, et le plus souvent, l'étude qu'on en fait change de but.

L'enseignement dans les écoles primaires fut organisé, jusqu'en 1842, d'après la méthode Lancastrienne et les principes énoncés dans le Manuel de Sarazin, ci-dessus mentionné. Il était distribué par cercles et donné par des moniteurs ou élèves enseignant eux-mêmes. Conformément à ce mode, huit divisions étaient établies dans chaque école primaire ; l'instituteur n'avait, pour toute fonction, que le maintien de l'ordre. Mais, à partir de cette époque, on a commencé à introduire quelques améliorations dans cette organisation ; on a adopté le *mode mixte*, combinaison du *mode mutuel* et du *mode simultané* ; l'instituteur partage l'enseignement avec ses moniteurs en divisant l'école en deux grands cours : un cours mutuel pour les jeunes enfants, et un autre, simultané, pour les plus avancés. Malheureusement ce second cours, divisé souvent en deux classes, se borne chez nous à l'enseignement très élémentaire du grec ; c'est une espèce de cours préparatoire aux classes élémentaires de l'école dite hellénique, et l'élève qui en sort ne sait que quelques règles abstraites et sèches de la grammaire grecque.

Le but de l'enseignement primaire est de répandre les connaissances premières, les notions indispensables

